

# PLAN DU MEMOIRE

INTRODUCTION	page 1
1. LA MEDITERRANEE : SES ENJEUX A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	page 2
11. Une région clé	page 2
12. Des péninsules vitales pour la domination ou la sécurité de la zone	page 3
13. Les forces en présence au début du conflit	page 4
2. ROMMEL OU LES OCCASIONS MANQUEES	page 6
21. Un scénario possible : le passage par l'Espagne	page 6
22. Le regret de Rommel	page 7
3. LES RETICENCES DU HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND	page 9
31. Les préoccupations de l'Etat-major en juin 1940	page 9
32. Le refus de la bataille de la Méditerranée	page 10
CONCLUSION	page 12

# L'IMPORTANCE STRATEGIQUE DE LA MEDITERRANEE VUE DU COTE ALLEMAND, A TRAVERS LE PRISME DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

## INTRODUCTION

Ce mémoire ne prétend pas, au cours de sa dizaine de pages, apporter sa contribution, même minime, à la pensée stratégique française. Il se veut plutôt le fruit de lectures traitant toutes d'un même sujet historique, à savoir : l'importance de la Méditerranée vue du côté allemand pendant la seconde guerre mondiale.

En effet, comment expliquer que la Wehrmacht, puissance incontestée après sa glorieuse campagne de France ait pu délaissé ce théâtre d'opérations qui semblait à sa portée? La Méditerranée a toujours représenté un symbole de puissance et a fait l'objet de tant de convoitises à travers l'Histoire du monde qu'on a du mal à comprendre pourquoi si peu de moyens y aient été déployé par Hitler.

D'ailleurs, celui-ci est certainement, dans une large part, responsable de la défaite allemande. Après avoir remarquablement vu que la guerre se gagne en étant le plus fort sur un point, après avoir depuis 1936 et pendant des années sut parfaitement créer les conditions politiques les meilleures à sa stratégie militaire, Hitler a commis un certain nombre de fautes qui lui firent perdre d'immenses possibilités de victoire.

Sa stratégie méditerranéenne a été particulièrement hésitante. Doit-on voir là un des lacunes fondamentales de l'esprit hitlérien, d'une audace incroyable, responsable de nombreuses décisions capitales ou géniales, mais exclusivement

borné en matière de stratégie navale. Hitler n'avait pas le goût pour ces plans qui débordaient le cadre de sa compétence directe; au demeurant aux dires de son entourage il ne s'intéressait qu'aux endroits où il pouvait aller à pied. A la limite de ses conquêtes terrestres, c'est à la mer que s'est heurté Hitler et il fut en définitive vaincu par ceux qui détenaient la puissance navale.

Mes réflexions sont inspirées de plusieurs ouvrages. Parmi eux, je citerai :

- " La stratégie générale de l'Axe " du colonel FOX
- " Les erreurs stratégiques d'Hitler " du Lieutenant-Colonel MIKSCHE
- " Victoires perdues " du Maréchal von MANSTEIN
- " La guerre sans haine " du Maréchal ROMMEL.

## 1. LA MEDITERRANEE : SES ENJEUX A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

### 11. Une région clé

C'est très justement qu'on a appelé la Méditerranée le berceau de l'humanité. C'est autour de ses rivages que depuis les temps primitifs s'est décidée l'histoire de l'humanité européenne, et même en partie celle de l'humanité asiatique.

Il y a des milliers d'années, cette région était dominée par la civilisation et la politique de l'Egypte. Environ 1500 ans avant J.C., les Phéniciens y répandirent les produits des civilisations de l'Egypte et de Babylone, comme l'écriture, la pourpre et la verrerie. Des peuples asiatiques comme les Babyloniens au VIII<sup>ème</sup> siècle avant J.C. ou les Perses au temps de Xerxès, vers 480 avant J.C., cherchèrent à se rendre maîtres de cette région si importante au point de vue géographique, dans laquelle plus tard, après les Grecs, les Romains acquirent une position dominante. C'est de la Méditerranée qu'Alexandre le Grand partit à la conquête de l'Orient. C'est autour de cette mer qu'Hannibal mena ses guerres. Beaucoup plus tard les Turcs s'emparèrent

de Constantinople en 1453 et pénétrèrent en Europe. Plus près de notre époque Napoléon chercha à briser la puissance de l'Angleterre dans cette région capitale, quand il s'empara de l'Égypte en 1798. Et l'importance du bassin méditerranéen s'est à nouveau prouvée quand dans la première, comme dans la seconde guerre mondiale, des événements décisifs s'y déroulèrent.

Il est intéressant de noter que la valeur de la région méditerranéenne ne réside pas dans ses ressources propres. Abstraction faite de quelques exceptions, les pays méditerranéens sont relativement pauvres. A la veille de la seconde guerre mondiale, les trois péninsules du continent font partie des pays les plus pauvres de l'Europe. Sur la longue étendue de la côte de l'Afrique du Nord il n'y a qu'une étroite bande de terrains fertiles, qui est encore fréquemment interrompue par des coupures de terrains misérables. Immédiatement derrière cette bande l'immense désert sépare hermétiquement du nord la riche Afrique centrale. On n'accède à cette dernière qu'en passant par mer au large des côtes occidentales et orientales. Les parties les plus importantes au point de vue économique du bassin de la Méditerranée se trouvent dans le Proche-Orient, où la riche vallée du Nil et les ressources pétrolifères constituent les centres d'attraction.

Où réside donc la grande importance de la région méditerranéenne? Elle forme le centre de la zone de liaison et de communication entre trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Elle devient ainsi la base de départ de celui qui d'Europe veut conquérir l'Asie ou l'Afrique ou dominer les deux. La domination de la Méditerranée est la condition indispensable de toute campagne qui vise à l'occupation de la vallée du Nil, ou à la conquête de l'Afrique du Nord ou de l'Inde, ou même de la riche Afrique occidentale. Il faut même aller un pas plus loin et dire que l'importance de la Méditerranée se fait sentir jusqu'en Extrême-Orient et jusqu'en Australie, puisque cette mer épargne à son maître un long détour maritime autour de l'Afrique. La région méditerranéenne n'est pas seulement importante au point de vue d'une stratégie offensive, mais elle l'est tout autant au point de vue purement défensif. La possession de cette région est la première condition préliminaire à toute campagne voulant prendre l'Europe par le sud ou le sud-est.

## 12. Des péninsules vitales pour la domination ou la sécurité de la zone

Une des expériences stratégiques les plus importantes de la guerre de 1914/1918 était certainement la constatation du fait que pour toute opération militaire qui recherche une décision en Orient vers l'Inde, par la voie du Proche-Orient et du Golfe Persique, il est une condition préalable, savoir la possession complète des trois

péninsules méditerranéennes, la péninsule ibérique, la péninsule italienne et la péninsule balkanique.

Considérons d'abord l'importance de la péninsule balkanique. Si elle est parfaitement et entièrement en possession de l'Allemagne, celle-ci écarte ainsi toute menace d'un débarquement allié, analogue à celui exécuté à Salonique en 1915. Cette opération menaçait d'une façon constante le Danube et finit après des années par amener l'effondrement de la Bulgarie et ouvrir la voie à l'écroulement général du 11 novembre 1918.

Un autre avantage actif, avantage très important que donne la possession de la péninsule balkanique, est le contrôle des Dardanelles et par suite l'arrêt de toute navigation maritime en faveur de l'Union Soviétique entre la Mer Noire et la Méditerranée. La vaste zone d'influence allemande qui s'étend à travers l'Europe ferme ainsi toutes les portes de sortie de la Russie vers les voies stratégiques de la Méditerranée et de l'océan Atlantique, partant de la Mer Noire et de la Mer Baltique. Du point de vue stratégique, la péninsule balkanique, si l'on comprend les îles de la mer Egée, du Dodécanèse et de la Crète, peut servir de tremplin pour engager une campagne, soit en direction de la Turquie, soit à travers la Méditerranée contre l'Égypte et le canal de Suez. Ces deux directions d'offensive se rejoignent en direction du Golfe Persique.

L'autre bastion important pour la domination de la Méditerranée est constitué par la péninsule ibérique. Sa complète domination peut permettre la fermeture de l'accès à la Méditerranée par le détroit de Gibraltar. D'autre part la possession assurée des bases maritimes de sa côte orientale, en même temps que celle des Baléares, permet de couper les lignes de communication entre les ports de la France méridionale et ceux de l'Afrique du Nord, à travers la Méditerranée. On peut dire que la péninsule d'Espagne-Portugal forme une sorte de pont sur la Méditerranée occidentale et constitue ainsi une liaison entre l'Europe et l'Afrique. Elle est ainsi une base naturelle pour une campagne de guerre en Afrique du Nord, campagne menée soit vers le sud-ouest au Maroc, soit vers l'ouest et parallèlement à la côte contre l'Algérie.

Au milieu de la Méditerranée, entre la péninsule des Balkans dans l'est et la péninsule ibérique dans l'ouest, l'Italie s'avance vers le sud. Elle forme aussi une espèce de pont sur la Méditerranée, mais c'est un pont incomplet, avec la Sicile pour marchepied pour la Tunisie et la Tripolitaine. Ici encore on trouve une base naturelle de départ pour une campagne de guerre en Afrique du Nord, vers l'ouest en Algérie-Tunisie, ou vers l'est vers l'Égypte.

Les réactions réciproques de ces trois péninsules entre elles ne sont pas sans grand intérêt pour l'exécution de toute combinaison stratégique en Méditerranée. La possession des péninsules ibérique et italienne seules assure à leur maître le contrôle complet du bassin occidental de la Méditerranée. L'occupation des péninsules balkanique et italienne assure la domination du bassin oriental de cette mer. Entre ces deux bassins très étendus la Sicile joue le rôle d'une soupape de communication, qui domine le passage de l'un à l'autre dans les deux sens. Au point de vue stratégique britannique la domination des trois péninsules mettrait les Allemands en situation de fermer pratiquement les trois portes de la Méditerranée :

Gibraltar, les Dardanelles et Port Saïd. Ils pourraient tout particulièrement couper la grande voie de navigation impériale britannique vers l'Orient et vers l'Inde et contraindre ainsi la navigation de faire le détour par le cap de Bonne Espérance. En un mot, la domination des trois péninsules de l'Europe méridionale est un facteur essentiel pour briser l'Empire britannique à un de ses points les plus vitaux : le Proche-Orient.

### 13. Les forces en présence au début du conflit

Les puissances occidentales étaient aussi peu préparées à une guerre dans les colonies ou dans les pays hors d'Europe qu'à une guerre en Europe même. Dans les eaux méditerranéennes, les forces navales britanniques étaient numériquement très inférieures aux forces navales italiennes. D'après le " Jahresbuch der deutschen Kriegsmarine, 1941 " la flotte britannique en Méditerranée comptait au début de la guerre avec l'Italie : 5 grands navires de bataille, 1 porte-avions, 6 croiseurs armés de pièces de 152, 42 destroyers et 7 sous-marins. D'après le " Jane's Fighting Ships 1940 " la flotte de guerre italienne comptait 6 grands navires de bataille (dont 2 très modernes) plus 2 en construction, pas de porte-avions, 7 grands croiseurs de 10000 tonnes armés de pièces de 203 mm, 14 croiseurs armés de pièces de 152, 110 destroyers et 120 sous-marins.

Au début de la seconde guerre mondiale, la flotte britannique disposait de 15 grands navires de combat. Si on tient compte du fait que par suite de la crainte d'invasion, l'Amirauté britannique devait garder la plus grande partie de ces navires dans le voisinage des Iles Britanniques, elle ne pouvait donc détacher que 6 grands navires de combat en Méditerranée. Sur le papier les Italiens étaient donc très supérieurs en nombre et en qualité aux navires de la flotte britannique en Méditerranée.

Naturellement du côté allié on avait compté sur la flotte française et sur ses bases, mais depuis la défaite de la France, en 1940, cette flotte et ses points d'appui n'existent plus, au moins jusqu'à la fin de l'année 1942.

En outre, il fallait tenir compte de la situation stratégique favorable des Italiens. Les Britanniques étaient obligés de partager leurs forces navales en deux escadres, l'une stationnée à l'entrée occidentale de la Méditerranée, à Gibraltar, l'autre à Alexandrie, chargée d'opérer dans la partie orientale de la Méditerranée. Cela signifiait que les deux parties de la flotte britannique de Méditerranée étaient séparées l'une de l'autre par une distance de plus de 3000 kilomètres et qu'il était par conséquent extrêmement difficile d'en réaliser le rassemblement soudain pour porter un coup avec des forces concentrées.

Pendant la disparition provisoire de la France et de ses ports nord-africains, il n'existait plus entre Gibraltar et le canal de Suez qu'un seul point d'appui, Malte,

situé tout à fait dans le rayon d'action de l'aviation italienne. Des ports aussi importants et excellents qu'Oran, Alger, Bône et Bizerte étaient fermés aux navires alliés. Or, la flotte italienne avait des bases entre Gibraltar et Port-Saïd, dans une position centrale. Au point de vue stratégique, elle opérait donc sur les lignes intérieures avec l'avantage de pouvoir, selon sa volonté et sa nécessité, tomber soudainement avec toute sa force, soit sur l'escadre d'Orient, soit sur celle d'Occident.

Dans l'Afrique du Nord, les Italiens entretenaient une armée de 200.000 hommes, très bien équipée avec un grand nombre de chars et de l'artillerie lourde. Du côté britannique, il n'y avait à la même époque, c'est à dire en été et automne 1940, qu'à peine plus de 20.000 hommes, qui, en outre, étaient plutôt équipés, organisés et entraînés pour jouer un rôle de police coloniale que pour mener une campagne de guerre de style moderne.

Plus loin dans le sud, en Afrique orientale et en Abyssinie, le nombre de soldats italiens s'élevait à environ 300.000 avec 400 canons et une flotte de 200 avions. Cela aurait été chose facile pour Mussolini que d'envoyer un corps expéditionnaire de 100.000 hommes au Soudan. Les Anglais n'aurait pu leur opposer dans la région des sources du Nil qu'à peine 7000 hommes avec 100 chars et aucune artillerie sérieuse.

Il est ainsi parfaitement évident que pendant l'année 1940 les alliés étaient, par rapport à l'Axe, à peine suffisants en forces navales, trois fois plus faibles en forces aériennes et dix fois plus faibles en forces militaires terrestres.

On se pose donc naturellement la question : quelles sont les raisons qui ont empêché Hitler et Mussolini d'utiliser à fond leur supériorité écrasante ?

On peut à peine comprendre pourquoi le grand état-major général allemand a reculé devant le risque d'une invasion des Iles Britanniques. Mais alors pourquoi ces hésitations en Méditerranée ? Certainement on peut aller encore plus loin et faire remarquer que depuis le 25 juillet 1940 jusqu'au début de la campagne des Balkans en avril 1941, les forces de l'armée de terre allemande sont demeurées tout à fait inactives. Cette perte de temps de huit mois a eu, du point de vue allemand, des conséquences désastreuses sur la suite des opérations de guerre. On ne peut y trouver d'autre explication que celle-ci : le grand état-major général allemand a surestimé de beaucoup la valeur militaire et la capacité d'action des troupes italiennes.

Il était dans la nature des choses que les deux partenaires de l'Axe aient délimité leurs sphères d'intérêts respectifs et les aient en quelque sorte réparties entre eux. L'attention de l'Allemagne était en premier lieu tournée vers la partie nord du continent européen, et particulièrement vers ses secteurs occidentaux, centraux et orientaux, tandis que l'Italie concentrait son application sur la région méditerranéenne et sur les Balkans, où elle poursuivait sa stratégie de façon totalement autonome, mais bien entendu coordonnée avec celle des Allemands.

Il est vraiment curieux de voir combien et comment les experts allemands se sont trompés sur les capacités militaires de l'Italie. En tout cas, l'impression générale

en Allemagne devait être qu'il ne fallait pas trop se fier à l'Italie en tant qu'alliée, l'expérience de la Triple Alliance (1882) restant encore dans les mémoires. A ce sujet, il existe diverses déclarations de personnalités dirigeantes, qui leur sont attribuées à tort ou à raison, mais qui sont, en tout cas, très caractéristiques. Par exemple, le colonel général von Seckt aurait déclaré : " Celui qui a l'Italie pour alliée, perd la guerre. ". Le chef d'état-major général français, le général Gamelin, aurait dit : " Si on a l'Italie pour alliée, il faut l'aider ; si elle demeure neutre, il faut la surveiller ; il est par conséquent préférable de l'avoir pour ennemie. Car il n'est pas difficile de la vaincre, et une fois qu'elle est occupée, on est enfin sûr d'elle ". Comme les événements de la seconde guerre mondiale l'ont prouvé, il y a beaucoup de vrai dans ces dires.

## 2. ROMMEL OU LES OCCASIONS MANQUEES

### 21. Un scénario possible : le passage par l'Espagne

Le soutien qu'avait apporté Hitler à Franco durant la guerre civile espagnole n'avait rien à voir avec une quelconque sympathie ou convergence idéologique. Il y avait plutôt des motifs d'ordres politique et stratégique d'importance dans la mesure où Berlin comptait beaucoup sur l'aide de l'Espagne dans une guerre contre la France. Si, en 1940, le grand état-major général allemand s'était décidé à poursuivre les armées françaises au delà de la Loire, il aurait dû mener cette poursuite sans arrêt jusqu'aux Pyrénées. Mais ces montagnes n'étaient pas encore le point où la machine de guerre allemande aurait dû s'arrêter. Il fallait que celle-ci poursuive son avance, soit grâce à une alliance déclarée, soit grâce à un accord tacite du gouvernement espagnol, soit même si nécessaire avec l'emploi de la force comme au Danemark ou en Hollande. En tout cas, les Allemands auraient dû s'assurer la domination de l'Espagne. Dans l'atmosphère politique et militaire régnant à cette époque dans le monde entier, l'armée allemande n'aurait guère rencontré un obstacle sérieux dans sa marche vers le sud, et ce n'est pas faire preuve d'imagination débordante que de voir en août 1940, les troupes allemandes à Cadix, et même au Maroc espagnol. Pour prix de ce passage à travers l'Espagne et de l'occupation temporaire de quelques positions importantes, Hitler aurait pu, dans ce "mariage" apporter le Maroc français comme cadeau à l'Espagne.

Les puissants avantages qu'aurait offert une telle stratégie sont très clairs :

1° Fermer l'accès occidental de la Méditerranée.

2° Désorganiser la deuxième grande route maritime de l'Empire britannique autour de l'Afrique en utilisant des points d'appui tels que les Canaries, Tanger, Casablanca, peut-être même les Açores.

3° Empêcher tout débarquement allié sur les côtes nord-africaines en s'emparant également de l'Algérie et assurer l'entretien et le ravitaillement des forces engagées en Afrique Septentrionale via l'Espagne ou les liaisons maritimes France - Afrique du Nord. En outre la flotte italienne aurait pu tenir plus fortement en échec la flotte britannique maintenant encore plus isolée à Gibraltar. Elle aurait été en mesure d'interdire à la flotte britannique stationnée à Alexandrie le passage à travers le détroit entre la Sicile et la Tunisie et, par suite, elle aurait placé tout le bassin occidental de la Méditerranée dans la possession presque exclusive de l'Axe. Les puissances de l'Axe auraient disposé tout autour de ce bassin de bases aériennes et navales idéales, s'ajoutant à celles du sud de la France et de l'Italie, comme par exemple Barcelone, Valence, Carthagène, Malaga, Cadix, Tanger, Ceuta, Oran, Alger, Bizerte, sans parler des Baléares, de la Corse, de la Sardaigne et de la Sicile.

En considérant les forces militaires alors à la disposition d'Hitler et innocuées, nous voyons qu'il aurait précisément pu ne pas rester inactif. Au lieu de se fier aux troupes de Mussolini, il pouvait envoyer dès août 1940, et non en mars 1941 comme cela a été le cas, 3 à 5 divisions en Libye. Après la conquête de la Tunisie et la liaison avec les forces venant du Maroc, il aurait pu lancer son offensive en direction de l'Égypte dès septembre 1940. Car ce pays constitue une sorte de plaque tournante pour le Moyen-Orient. On peut, à partir de l'Égypte, mener des campagnes de guerre dans trois directions différentes :

- vers le nord, en Palestine et en Syrie, pour occuper la côte orientale de la Méditerranée et menacer en même temps la Turquie en venant du sud.

- vers l'est, sur les fleuves du Tigre et de l'Euphrate. Une opération de cette nature, poussée jusqu'au Golfe Persique, point extrêmement sensible de l'empire britannique, pouvait se développer en une menace très sérieuse de la position britannique dans l'Inde.

- en direction du sud, en remontant la vallée du Nil vers Khartoum, et combinée avec une offensive italienne qui s'avancerait d'Éthiopie vers le nord.

Si on réfléchit à la faiblesse des moyens de défense de la Grande-Bretagne et de la France dans leurs empires et à la puissance des moyens d'attaque à la disposition de l'Axe, on se rend clairement compte que ces plans et ces possibilités étaient du domaine des réalités. Toutes ces opérations de la région méditerranéenne orientale auraient pu être exécutées avec environ 25 divisions allemandes et 40 divisions italiennes. Tout cela à condition que l'offensive ait commencé immédiatement après la défaite de la France, de façon à avoir terminé toutes les opérations dans le Proche-Orient et en Afrique orientale avant mai 1941.

Quels avantages l'Allemagne aurait-elle tiré de ces conquêtes? En premier lieu, elles auraient d'avance privé les Alliés de toutes les bases stratégiques de départ pour des campagnes de guerre destinées à reconquérir la Méditerranée. Sur le plan politique, les puissances de l'Axe auraient pratiquement dominé tout le monde islamique, l'Inde exceptée. Il n'est pas hasardeux de prétendre que les Allemands auraient pu trouver chez les Arabes, les Bédouins ou les Marocains des soldats peut-être plus sûrs, en tout cas plus mordants, que les Italiens ou les Roumains. Enfin, sur le plan économique, les richesses pétrolifères ou minérales de ces pays auraient permis à l'Allemagne d'obtenir ce qu'elle a essayé, à quel prix!, de s'emparer lors de sa campagne de Russie.

Et la seconde guerre mondiale, et l'Histoire même, auraient sans doute pris un autre cours. Pourquoi Hitler ne s'est-il pas décidé à une vaste stratégie englobant la Méditerranée? La raison en est peut-être à chercher que, comme tous les autres Allemands, Hitler ne possédait ni ce coup d'oeil qui embrasse le monde, ni ce don de penser à l'échelle des continents et des océans.

## 22. Le regret de Rommel

Cette argumentation, largement inspirée par le lieutenant-colonel Miksche, est quasiment identique à celle du maréchal Rommel. Dans " La guerre sans haine ", il expose ses déceptions devant ce gâchis et l'ignorance de l'importance stratégique de la campagne en Afrique du Nord par "les hommes responsables" de l'époque.

Selon lui, pendant plusieurs années le Moyen-Orient a été tenu par une armée britannique peu nombreuse et ne dépassant jamais 12 divisions. Elle constituait le seul rempart de vastes territoires d'importance considérable :

- le canal de Suez, l'Egypte et l'Afrique Orientale.
- la Syrie, l'Irak et l'Iran.

Or, ces trois pays étaient à différents titres d'une importance capitale pour les Alliés.

D'abord, la production totale de pétrole de l'Irak et de l'Iran s'élevait, en 1939, à 15 millions de tonnes. L'occupation de ces pays aurait permis à l'Axe de motoriser une grande partie de son armée, posant ainsi les bases d'une victoire dans les plaines russes. En outre, les Allemands auraient pu développer au maximum leurs flottes aériennes et les utiliser sur une plus grande échelle.

Ensuite, la grosse masse de l'aide américaine à la Russie, en armes et en matériels de guerre, était déchargée à Bassora sur le Golfe Persique. Les Américains débarquaient dans ce port des dizaines de milliers de véhicules et des milliers de chars qu'ils acheminaient vers la Russie. L'occupation de ces contrées par l'Axe aurait obligé les Alliés à dérouter leurs transports vers Mourmansk. Or, sur cet itinéraire, les Américains auraient couru de grands risques -jusqu'au début de

1943- du fait de la présence de sous-marins et d'avions allemands ; leurs convois devaient longer les côtes norvégiennes sur de longues distances.

Enfin, si les troupes de l'Axe avaient réussi à occuper la totalité du littoral méditerranéen et l'Irak, elles eussent disposé d'une magnifique base d'attaque pour passer à l'offensive contre le front méridional russe. Les Anglais devaient désormais renoncer à menacer et à détruire les transports maritimes germano-italiens en Méditerranée et, partant, les difficultés d'approvisionnement cessaient d'exister.

Rommel restait persuadé qu'il fallait développer les effectifs en Afrique du Nord et y intensifier la lutte. Il avançait que les mesures suivantes auraient permis de dégager les effectifs suffisants pour mener la campagne d'Afrique, de les acheminer sur le théâtre d'opérations et d'assurer leur approvisionnement en Libye :

-constitution en Méditerranée d'une force aérienne suffisamment puissante, comprenant des unités aériennes ramenées de France, de Norvège et du Danemark.

-transport sur le théâtre d'opérations africain de plusieurs unités blindées et motorisées inutilement stationnées en France et sur le territoire du Reich (à l'époque, il n'y avait pas à redouter le déclenchement d'une invasion de grande envergure, en France ou sur un autre point).

-attaque contre Malte et prise de l'île.

-nomination d'un homme chargé de veiller à l'acheminement des approvisionnements et disposant de pleins pouvoirs sur tous les services de l'armée, lui seul étant responsable du ravitaillement et des transports. (Rommel fait sans doute allusion aux pires problèmes d'approvisionnement qu'il a eu avec les Italiens qui, à ses dires, n'en faisaient qu'à leur tête).

Or, c'est seulement à partir du moment où l'on apprit en Europe le désastre survenu sur le théâtre d'opérations africain que l'on commença à comprendre l'importance de cette position et à redoubler d'efforts ; " il en est ainsi, dit Rommel, des gens à courte vue, auxquels il faut le danger pour que leurs yeux se dessillent " .

Le regret de Rommel est très perceptible, et ce d'autant qu'il était persuadé de sa victoire. Sa colère vis à vis du haut commandement allemand est grande.

" Le haut commandement de la Wehrmacht nous avait toujours opposé des arguments spécieux. Jamais nous n'avions laissé passer la moindre occasion de faire valoir notre point de vue et de le maintenir, mais nous étions seuls et nous prêchions dans le désert ". Il rajoute : " Si nous avions disposé de troupes motorisées et du ravitaillement nécessaire, nous aurions pu, du début 1941 à l'été 1942, obtenir des résultats considérables. Nous aurions pu battre l'armée britannique et la détruire, ouvrant ainsi la voie du canal de Suez...Une fois la totalité du littoral de la Méditerranée occupée, nous aurions pu, sans difficulté, transporter en Afrique le ravitaillement indispensable; il nous aurait permis, par la suite, de pousser en direction de l'Irak et de l'Iran, afin de couper les Russes du port de Bassora, de nous emparer des champs pétrolifères, et de constituer une base offensive contre le sud de l'URSS. "

Mais ses plans de conquête ne s'arrêtaient pas là car il entrevoyait la possibilité de lancer simultanément une grande offensive à partir de la Finlande en direction de Mourmansk afin d'isoler complètement les Russes des Américains. Enfin, une offensive contre le Caucase aurait permis de s'emparer des régions pétrolifères de l'URSS.

Ainsi pour Rommel, la conquête de l'espace méditerranéen s'inscrivait dans un plan beaucoup plus large que les propres rivages de cette mer. Il n'en restait pas moins qu'il était vital de s'en emparer comme liminaire à toute action d'envergure en direction de l'URSS.

### 3. LES RETICENCES DU HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND

#### 31. Les préoccupations de l'Etat-major en juin 1940

Avant de voir pourquoi les idées de Rommel n'ont pas été suivies d'effet, il convient d'abord de voir à quelle tâche s'attelait l'Etat-major allemand à la fin de la campagne de France.

La rapidité avec laquelle cette campagne avait été menée avait permis la conquête des côtes de la Manche, préalable à toute attaque éventuelle contre l'Angleterre demandée par le Grand Amiral Raeder. En effet, celui-ci était favorable à l'attaque à l'ouest, alors qu'elle était mal vue par l'armée de terre. Il disait : " Il faut attaquer à l'ouest et pousser jusqu'à la Manche pour essayer d'obtenir les bases stratégiques favorables d'où il sera possible de poursuivre l'offensive contre l'Angleterre au moyen de sous-marins, des mines et des avions ".

Il est intéressant de remarquer qu'il était le seul homme semblant avoir eu auprès d'Hitler des vues saines de haute stratégie. Il l'approchait assez souvent au cours des fameuses conférences navales du Führer où on évoquait les questions de politique générale que les marins avaient besoin de connaître. Au fond on y faisait de la stratégie générale. Les procès-verbaux de ces conférences sont un vaste tableau des intentions et presque des états d'âme du Führer, elles éclairent la politique d'ensemble des dirigeants de l'Axe.

Raeder ne cessera d'ailleurs de montrer l'immense valeur stratégique de la Méditerranée. Lorsque Hitler voulut désarmer la marine, ne plus " gaspiller " matériel et personnel en maintenant armés des navires qu'il estimait inutiles, Raeder comprit qu'il n'avait plus qu'à se retirer. Au début de 1943, il fut remplacé par un homme plus malléable, Doënitz, un fervent admirateur du Führer, convaincu que celui-ci était

l'homme du destin. Bien que d'une intelligence très vive, il ne pouvait avoir aucune influence sur Hitler.

La Wehrmacht se trouvait donc en mesure d'engager favorablement des opérations aériennes et navales contre la Grande-Bretagne. Mais au fond de lui-même, que pensait Hitler de sa lutte contre la Grande-Bretagne? On ne le saura jamais. Sa fameuse intervention pour arrêter les Panzerdivisionnen en marche sur Dunkerque est-elle une simple décision de stratégie terrestre prise à la suite de l'inquiétude causée par l'usure des blindés, ou n'est-elle pas plutôt une décision de stratégie générale? Les propos tenus ce jour-là par Hitler laissent penser qu'il s'agissait alors de ménager la Grande-Bretagne avec laquelle il espérait encore possible de s'entendre après la défaite de la France. Hitler n'avait pas encore perdu l'espoir d'un règlement rapide de la guerre par un compromis avec la Grande-Bretagne.

Au milieu de juillet, il est encore hésitant et commence à se résigner à admettre que la paix ne peut être trouvée avec la Grande-Bretagne. Mais une invasion ne peut être envisagée qu'à la condition d'avoir la maîtrise absolue de l'air.

La bataille d'Angleterre est déclenchée mais ne connaît pas le succès espéré.

Quant à l'opération Seelöwe, la décision de la mettre à exécution est plusieurs fois repoussée. Il semble bien qu'il n'y ait pas eu un grand enthousiasme pour cette opération. Rundstedt, lui-même sceptique, dira plus tard : " J'ai le sentiment que le Führer n'a jamais voulu envahir l'Angleterre, il espérait que la Grande-Bretagne lui ferait présenter des ouvertures de paix ".

Blumentritt pense la même chose et songe sans cesse à l'ordre d'Hitler d'arrêter les blindés devant Dunkerque et à la fameuse phrase du Führer : " L'empire britannique et l'Eglise catholique sont des pierres fondamentales de la civilisation occidentale ". En juin, Hitler avait déjà dit à Mussolini " qu'il ne jugeait pas opportun de détruire l'Empire britannique qu'il considérait comme un facteur important de l'équilibre mondial ".

Toutes ces hésitations et ces atermoiements prennent du temps, beaucoup de temps. Aussi, les délais des préparatifs associés aux conditions météorologiques de la fin 1940 fournissent-ils à Hitler un motif -ou un prétexte- pour abandonner le projet d'invasion, se détourner presque complètement de l'Angleterre et se lancer par la suite contre l'Union Soviétique. On connaît le résultat...

## 22. Le refus de la bataille de la Méditerranée

Au sein de l'Etat-major allemand, nous avons vu que les théories du Maréchal Rommel étaient loin d'être partagées par tous. Le Maréchal von Manstein, dans ses mémoires intitulées " Victoires perdues ", donne sa vision des choses et explique pourquoi il n'y croyait pas.

Pour lui, la perte de sa position méditerranéenne aurait incontestablement infligé un coup très dur à la Grande-Bretagne. Les suites auraient effectivement pu être désastreuses pour l'Inde et le Proche-Orient et par conséquent pour le ravitaillement britannique en pétrole. Une interruption définitive du passage par la Méditerranée eût en outre gravement compromis le ravitaillement général de l'Angleterre.

Cependant, il était persuadé que ce coup n'aurait pas été mortel.

D'abord, il considérait qu'il aurait toujours été possible pour l'Angleterre d'atteindre l'Extrême et le Proche-Orient par la voie du cap de Bonne Espérance. A son avis, il était impossible d'exercer un blocus hermétique des Iles Britanniques sans y absorber tous les moyens aériens et maritimes de l'Allemagne, moyens qui auraient alors fait défaut sur le théâtre méditerranéen. Il craignait même un sursaut patriotique anglais et une volonté farouche de leur part à poursuivre la lutte avec encore plus d'acharnement, pour donner un démenti à cette affirmation courante à l'époque que la Méditerranée constituait l'artère vitale de l'empire britannique.

Si l'Allemagne désirait expulser la Grande-Bretagne de la Méditerranée dans l'espoir de lui porter un coup mortel, il lui fallait enlever Gibraltar et Malte et refouler les Anglais hors d'Egypte. Il n'est guère douteux que la Wehrmacht eût été capable d'accomplir cette tâche.

Mais cette voie aurait alors forcément conduit plus loin. Car pour enlever Gibraltar, il fallait soit l'accord de l'Espagne qu'en fait les Allemands ne surent pas obtenir, soit exercer une pression sur ce pays. Dans ces deux cas c'était la fin de la neutralité espagnole. Le Reich aurait dû, avec ou contre la volonté des gouvernements de Madrid et de Lisbonne, assurer la garde des côtes de la Péninsule ibérique et prendre à sa charge le ravitaillement de ces régions. Il aurait fallu compter avec la résistance de l'Espagne et surtout du Portugal dont toutes les colonies eussent immédiatement été occupées par l'Angleterre. Dans un cas comme dans l'autre une importante partie des forces allemandes eût été absorbée. L'occupation par la force des pays ibériques pouvait exercer un effet catastrophique aux Etats-Unis et dans l'Amérique Latine.

Si les Allemands ne parvenaient pas à un accord véritable avec la France, ce qui était quasiment impossible à cause des prétentions italiennes et espagnoles sur l'espace colonial français, il aurait été également indispensable d'occuper l'Afrique du Nord pour empêcher la puissance maritime britannique de reprendre pied un jour en Méditerranée.

Ensuite, si les Allemands avaient chassé les Britanniques d'Egypte, il aurait fallu s'engager dans les pays du Proche-Orient, ne fût-ce qu'à cause de la nécessité de couper le ravitaillement de l'Angleterre en pétrole. A l'argument que la création d'une base dans le Proche-Orient aurait permis d'une part de menacer l'Inde et d'autre part de disposer d'une position de départ sur le flanc de l'union Soviétique, von Manstein oppose un avis contraire. Sans parler de l'effet que l'occupation allemande aurait exercé à la longue sur l'attitude des peuples du Proche-Orient, il estime que l'Allemagne n'aurait pas pu entreprendre d'opérations d'envergure avec des forces suffisantes rien que pour des considérations de ravitaillement nécessaires

pour leur assurer un succès véritable. Enfin, l'apparition de l'Allemagne dans le Proche-Orient n'aurait pas empêché l'Union Soviétique de l'attaquer mais au contraire l'aurait incitée à le faire.

Pour lui, la perte de sa position dans la Méditerranée n'eût pas été mortelle pour la Grande-Bretagne. Par contre la lutte aurait absorbé, à la longue, des forces allemandes si importantes que la tentation d'intervenir, pour l'Union Soviétique, se serait extraordinairement accrue.

Passer par la Méditerranée pour réduire l'Angleterre était prendre une voie détournée, analogue à celle que Napoléon avait envisagée pour frapper mortellement l'Angleterre dans les Indes par l'Égypte. C'était, à longue échéance, engager les forces allemandes dans une direction non décisive, permettre ainsi à la Grande-Bretagne de se réarmer et offrir à l'Union Soviétique sa meilleure chance contre le Reich.

Von Manstein estimait donc que cette bataille de la Méditerranée était une déroboade devant la décision que les Allemands ne se croyaient pas capables d'obtenir en face de la métropole britannique.

## CONCLUSION

De cet exemple historique, nous pouvons tirer quelques enseignements sur la pertinence de la réflexion stratégique.

Rommel et sa manoeuvre de débordement et d'enveloppement des forces adverses développée par l'Africakorps ; von Manstein et l'emploi de la guerre éclair à travers les Ardennes ainsi que les raids blindés en Russie, incarnent tous deux l'audace, l'intrépidité et l'esprit offensif allemands.

Ces deux grands soldats, quasiment du même âge, tous deux cavaliers convaincus, fervents partisans de l'offensive blindée, ayant le même mépris à l'égard d'Hitler, ont certainement reçu le même enseignement stratégique. Moltke, Clausewitz, Luddendorf et bien d'autres encore étaient leurs maîtres à penser.

Et pourtant, sur la conduite à tenir sur le théâtre méditerranéen, tout ou presque les a séparés.

Pour Rommel, la victoire contre l'Angleterre d'une part et contre l'Union Soviétique d'autre part passait par la conquête du bassin méditerranéen et il ne fallait pas craindre d'y faire basculer le centre de gravité de l'armée allemande.

Pour von Manstein au contraire, la saisie de la Méditerranée n'était qu'un pis-aller qui aurait détourné l'effort allemand de son objectif initial. Celui-ci consistait avant tout en une invasion de l'Angleterre à laquelle il croyait même si elle présentait un très grand risque. La saisie de la Grande-Bretagne aurait considérablement retardé une reconquête de l'Europe et diminué la menace latente de l'Union Soviétique.

Les raisonnements de l'un et de l'autre sont fondés et paraissent imparables. L'analyse qu'ils ont formée chacun de leur côté fait preuve de réalisme et de hauteurs de vue stratégique aussi défendables l'une que l'autre. Faut-il donc en conclure qu'il ne peut exister de consensus et qu'il est possible de démontrer une chose et son contraire en fonction de sa vision des événements?

L'intérêt de ce modeste travail est plutôt d'avoir essayé de montrer que la stratégie n'est pas une science exacte et que seul le génie militaire serait capable de faire la part des choses. Ces illustres chefs militaires avaient sans doute tous les deux raison.

Dans le cas de cette bataille de la Méditerranée, il est heureux qu'ils n'aient pas eu la même vision stratégique. Nous ne serions peut-être pas ce que nous sommes aujourd'hui!

